Frankofoni, 2023/ 2, Sayı 43, 181-190

MEUBLES, SEXUALITÉ ET DÉFIS DE L'IMMIGRATION FÉMININE DANS LE ROMAN *KÉTALA* DE FATOU DIOME*

Arzu ETENSEL İLDEM**

MEUBLES, SEXUALITÉ ET DÉFIS DE L'IMMIGRATION FÉMININE DANS LE ROMAN *KÉTALA* DE FATOU DIOME

Fatou Diome est une écrivaine prolifique dont les œuvres sont à cheval entre le Sénégal et la France. Dans son roman intitulé *Kétala* l'action commence au Sénégal, continue en France et se termine à Dakar. Fatou Diome profite de ce mouvement circulaire pour critiquer certaines traditions sénégalaises et souligner les défis de l'immigration des Africaines en France. Dans ce roman pour le moins surprenant, les meubles de Mémoria prennent la parole, comme dans un dessin animé de Walt Disney pour raconter l'histoire de la vie de Mémoria. A Dakar, le père de Mémoria l'a mariée avec un cousin homosexuel qui cache son jeu. Makhou, le mari de la jeune femme pense qu'il sera plus libre loin de son pays et le couple émigre en France. Ils s'installent à Strasbourg. Très vite Mémoria comprend que l'ami pour lequel travaille Max est son nouvel amant et elle le chasse du foyer. Elle se retrouve ainsi toute seule dans un pays étranger. Elle doit gagner sa vie et faire face aux difficultés de sa nouvelle situation. Les activités nocturnes guettent les immigrées africaines quand elles ne travaillent pas comme nounou ou ne font pas des ménages. Mémoria commence à travailler comme danseuse dans un night-club et se retrouve très vite faisant de la prostitution pour pouvoir envoyer des mandats à ses parents. Fatou Diome critique cette tradition qui oblige les émigrés à prendre en charge les membres de leurs familles restés au pays. Mémoria finira par attraper la maladie fatale et sera rapatriée au Sénégal par son mari Makhou. Baudrillard définit les meubles qui nous entourent comme connotatifs et dénotatifs et précise leurs fonctions dans son étude intitulée *le système des objets, la consommation des signes*. Avant le Kétala, cérémonie où les possessions de la défunte seront partagées entre ses proches, les meubles définit par Baudrillard prennent la parole, chacun à leur tour, pour raconter la vie malchanceuse de cette jeune femme qui ne demandait qu'à être heureuse avec son mari.

Mots clés : *Fatou Diome, immigration féminine, sexualité, Kétala, homosexualité, afropéen, Baudrillard, meubles*

FURNITURE, SEXUALITY AND THE CHALLENGE OF FEMALE IMMIGRATION IN THE NOVEL *KETALA BY FATOU DIOME*

Fatou Diome is a productive writer whose works straddle Senegal and France. In her novel entitled *Kétala* the action begins in Senegal, continues in France, and ends in Dakar. Fatou Diome takes advantage of this circular movement to criticize certain Senegalese traditions and underline the challenges of the immigration of African women in France. In this surprising novel, the furniture of Mémoria speak, like in a Walt Disney cartoon, to tell the story of the life of Mémoria. In Dakar,

* Geliş tarihi: 10.01.2023 – Kabul tarihi: 26.01.2023

** Professeur au Département de Langue et Littérature françaises, Faculté de Langue et d'Histoire-Géographie, Université d'Ankara, ildem@ttmail.com, ORCID: 0000-0003-2311-8995

Mémoria's father married her to a homosexual cousin who hides his game. Makhou, the young woman's husband thinks he will be freer far from his country and the couple emigrates to France. They settle in Strasbourg. Very quickly Mémoria understands that the friend for whom Max works is her new lover, and she kicks him out of their apartment. She finds herself all alone in a foreign country. She must earn a living and face the difficulties of her knew life. If she is not a baby-sitter or a cleaning lady, nightlife is a danger for the African immigrate woman. Memoria begins to work as a dancer in a nightclub and very quickly finds herself doing prostitution in order to be able to send money orders to her parents according to the tradition much attacked by Fatou Diome. Mémoria will eventually catch the fatal disease and will be repatriated to Senegal by her husband Makhou. In his book *Le système des objets, la consommation des signes,* Baudrillard defines the furniture that surround us as connotative and denotative and specifies their functions. Before the Kétala, ceremony where the possessions of the deceased will be shared between her relatives, the furniture of Mémoria take the floor, each in turn, to tell the unlucky life of this young woman who only wanted to be happy with her husband.

Keywords: *Fatou Diome, female immigration, sexuality, Kétala, homosexuality, Afropean, Baudrillard, furniture*

« Lorsqu'une personne meurt, nul ne se soucie de la tristesse de ses meubles ! »

Ecrivaine française d'origine sénégalaise, Fatou Diome (1968) a une présence très active dans la littérature française et francophone depuis 2001, année de la publication de son recueil de nouvelles intitulé *La Préférence nationale* qui a eu un grand succès et qui a été suivi de 12 titres, romans, récits et essais confondus dont voici quelques-uns : *La Préférence nationale*, 2001, recueil de nouvelles ; *Le Ventre de l'Atlantique,* 2003, roman ; *Kétala,2006,* roman ; *Inassouvies nos vies*, 2008, roman ; *Mauve,* 2010, récit ; *Celles qui attendent*, 2010, roman ; I*mpossible de grandir,* 2013, récit ; *Marianne porte plainte ! 2017,* essai ; *Les Veilleurs de Sangomar,* 2019, roman, prix littéraire des Rotary Clubs de langue française ; *De quoi aimer vivre,* 2021, nouvelles ; *Marianne face aux faussaires,* 2022, essai.

Dans ses deux *Marianne*, Fatou Diome défend les valeurs républicaines, ces valeurs qui sont de plus en plus attaquées par l'extrême droite en France. Elle défend Marianne contre les faussaires des deux camps. Elle revendique une relation plus égalitaire entre la France, ancienne puissance coloniale et les pays africains, notamment le Sénégal, qui doivent quant-à-eux, s'affranchir de leur statut de victime coloniale. Dans ses romans, l'univers narratif de Fatou Diome se situe autant en France qu'au Sénégal. Elle fait un continuel va-et-vient entre les deux pays et établit un dialogue ininterrompu entre ses deux identités.

Kétala, le roman qu'elle a écrit en 2006, ne fait pas exception : la narration commence au Sénégal autour de la protagoniste Mémoria, continue en France, à Strasbourg et se termine à Dakar. Cette structure circulaire représente l'échec de la vie de Mémoria. Dans cet article nous allons analyser ce roman pour le moins

surprenant en trois parties : le départ vers la France, la dérive de Mémoria et le témoignage des meubles.

1- Le départ vers la France

Les narrateurs de cette histoire sont les meubles de Mémoria. Dans une narration polyphonique ils vont nous relater les événements de la vie de Mémoria. Rien ne destinait au départ Mémoria à partir en France. Elle a été élevée à Dakar dans une famille bourgeoise, a fait des études et a obtenu son bac comme toutes ses amies. Elle jouissait d'une vie plutôt libre, aimait la littérature et la danse. Son père qui était très fier de sa fille décida un jour qu'elle était en âge de se marier. Mémoria voulait aller à l'université mais elle a été obligée de choisir un mari parmi ses nombreux prétendants. Elle n'a pas pu faire face au poids des traditions. Son père a cherché un gendre dans son propre clan et a jeté son dévolu sur le fils d'une cousine, médecin dans une clinique privée de Dakar. Son fils Makhtar, Makhou pour les intimes, de dix ans l'ainé de Mémoria se présentait comme un époux idéal. Bien qu'intriguée par cet élégant jeune homme, « *ce boy Dakar qui ne quittait jamais ses lunettes de soleil et changeait de tenue plus fréquemment qu'une miss »*[1], la jeune fille refusa catégoriquement ce mariage mais ce fut en vain. Ils se marièrent sans avoir le temps de se connaitre vraiment.

Makhou sort tous les soirs et délaisse sa jeune femme. Un soir où personne ne s'attendait à cette catastrophe, Makhou est surpris par Mémoria en flagrant délit chez Tamara la professeure de danse qui s'appelle en réalité Tamsir. Il est l'amant de Makhou. Ils se sont rencontrés à Banjul. L'homosexualité est courante tant en Gambie qu'au Sénégal mais tout se fait en cachette. La mère de Makhou était au courant de la situation de son fils mais veillait à ne pas ébruiter son secret.

Fatou Diome met en scène un personnage transsexuel, Tamara, professeur de danse qui entretient des liens professionnels avec de nombreuses jeunes femmes de Dakar. Tamsir/Tamara dissimule son corps d'homme sous le corps de femme qu'il s'est fabriqué. Malgré ses seins ronds, ses élèves se demandaient pourquoi elle était si musclée ? *« La danse peut-être, mais à ce point-là ? Quand même ! Et son visage, ses mâchoires carrées ? Ses épaules si larges ? L'étroitesse de ses hanches ? Elle est pourtant si féminine, avec ses belles coiffures, ses beaux bijoux, son maquillage toujours impeccable »*[2]. Toutes ces questions restent sans réponse.

> *Dans la société du texte l'hétérosexualité est perçue et représentée comme la norme admise par tous. Elle apparait comme la seule orientation sexuelle normalisée et acceptée d'où le concept d'hétéro-normativité. Dans l'espace patriarcal décrit par Fatou Diome, toutes les orientations non conformes à l'hétérosexualité sont vues comme des maladies psychiques* [3] .

Fatou Diome souligne l'existence et la pratique de l'homosexualité parmi les jeunes sénégalais et incite ses lecteurs à reconnaitre cette réalité. Cependant son héros Makhou, loin d'assumer son homosexualité, se sent pris au piège par ce mariage organisé et prétexte la crise économique qui s'annonce à l'horizon à cause de la dévaluation du franc CFA : il veut partir en France, où d'ailleurs il a fait ses études universitaires pour trouver du travail et envoyer de l'argent à sa femme. Mémoria refuse catégoriquement : ils partiront ensemble. Makhou pense qu'il sera plus libre en France et accepte. Finalement ils finissent par débarquer en France avec une partie de leurs possessions ; leurs papiers sont en règle et l'avenir se présente sans grand souci.

2- Solitude et dérive de Mémoria

Le couple est accueilli en France par Gertrude une amie de Makhou qui le connait de ses années universitaires. Quand son mari commence à rouspéter à cause de la présence des Sénégalais, Gertrude les envoie en Alsace, à la maison de campagne de sa mère. C'est ainsi que Mémoria va rejoindre la géographie que Fatou Diome a connue quand elle est arrivée en France : l'Alsace d'abord, Strasbourg ensuite. Le couple s'installe dans un petit appartement et fait l'acquisition de quelques meubles. Max, un ami de Makhou leur apporte une grande aide mais Mémoria se méfie de lui et ne veut pas que Makhou travaille avec lui.

En attendant que Makhou trouve du travail, Mémoria s'essaie à faire du baby-sitting. Les immigrées noires sont réputées être bonnes nounous en France. Mais l'expérience fut brève : « *Elle n'était pas venue en France pour torcher de petits culs roses »*[4]. En plus, n'ayant jamais travaillé auparavant, elle avait du mal à se plier à la contrainte des horaires. Elle n'a pas la volonté de l'héroïne de *La Préférence nationale* et de Fatou Diome elle-même qui a fait des ménages pendant ses études à Strasbourg.

Makhou trouve une position de logisticien dans une grande boite et Mémoria en profite pour cesser de travailler. Ils commencent à envoyer des mandats à leurs familles. La famille de Mémoria réclamait régulièrement son dû. Cette tradition sénégalaise est critiquée dans presque tous les romans de Fatou Diome.

> *Au lieu de faire des enfants, ceux qui rentabilisent leur progéniture feraient mieux de coter leurs ovules et leurs spermatozoïdes en Bourse. S'il faut allaiter son bébé et lui demander ensuite d'en payer le prix durant toute sa vie, les gynécologues, les banquiers et les avocats devraient trouver une méthode pour proposer aux fœtus des contrats in utero. (...) Pauvre Mémoria, elle devait honorer un contrat social qu'elle n'avait pas signé* [5].

Pendant les premiers temps de leur séjour à Strasbourg, le couple semble heureux. Mémoria tente par tous les moyens de séduire son mari. Une nuit elle fait tant et si bien qu'elle perd sa virginité après deux ans de mariage. Mais la suite ne vient pas. Lorsque son mari lui avoue qu'il a commencé à travailler pour Max, Mémoria le chasse de l'appartement. Elle sait qu'ils sont amants. Sa seule condition est qu'il lui paye le loyer. Maintenant elle est tout-à-fait seule dans une ville étrangère, loin de sa famille et de son pays.

Johny Pitts, le journaliste anglais qui a rédigé en détails ses observations sur les Noirs qui habitent en Europe dans son ouvrage intitulé *Afropéens, carnets de voyages au cœur de l'Europe noire, mentionne* la drogue comme la grande menace qui guette les femmes noires en Europe :

> *Tina, la jeune femme dégourdie aux beaux yeux que j'ai connue jadis est devenue une accro au crack. Elle a transformé sa terrasse en un repaire de toxicos. (...) Les Tina, on en comptait des tripotées à Firth Park. Son interminable dégringolade dans la dépendance me rappelait combien il devient urgent pour moi de quitter cet endroit* [6].

A Marseille Pitts rencontre une bande « *de mecs de toutes les origines* ». Les femmes de la bande font plus ou moins de la prostitution à l'instar de Latnah : « Une *belle-de-nuit d'origine arabe qui gardait toujours un couteau à cran d'arrêt à portée de main et tenait table ouverte, très peu avare de ses francs français et de ses charmes »*[7]. La drogue, la prostitution et l'insécurité font parfois partie de la vie quotidienne des femmes immigrées en Europe.

Allongée sur le canapé, dans la détresse morale et physique, la jeune sénégalaise ne songe pas à avoir recours à l'aide destructrice des drogues. Toutes ses amies lui disent de se trouver « *un mec* » pour sortir de la précarité. Marie-Madeleine qu'elle a connue à travers Max, lui trouve un travail de danseuse dans un bar. Mémoria hésite, son amie l'encourage : « *Ne t'en fais pas, je te donnerai quelques ficelles, il suffit de bien bouger ; une Africaine, avec le plastique que t'as, ils n'y verront que du feu »*[8] . Les Africaines, quand elles ne sont pas nounous, quand elles ne font pas des ménages, la vie nocturne les guette. Mémoria commence donc à travailler dans une boîte de nuit. Le maigre salaire qu'elle touchait couvrait à peine ses besoins vitaux ; « *impossible donc d'envoyer des mandats à ses parents qui ne cessaient de la relancer »*[9]. Sa première expérience avec un homme charmant et mal marié, l'encouragea dans la voie de la prostitution mais très vite Mémoria compris qu'elle devait varier les lieux de l'exercice si elle voulait trouver de nouveaux clients et satisfaire les besoins de ses parents. Elle commença à voyager à travers la France

Pour les Africaines qui viennent en France de façon clandestine, la prostitution est le prix à payer. Léonora Miano, dans son roman *Contours du jour qui vient*

cite des femmes africaines qui « *partent pour faire le trottoir mais elles pensent vraiment que les trottoirs de Paris ou de Madrid les laisseraient s'échapper pour aller trouver un emploi et un mari blanc »*[10]. Combien d'entre elles réussissent-elles vraiment à trouver un mari blanc ?

Françoise Guillemaut qui est sociologue et travaille sur la prostitution, souligne dans son article intitulé « Femmes africaines, migration et travail du sexe », la valorisation de la prostitution :

> *Parallèlement au remboursement de leur dette (aux passeurs) elles permettent à leurs familles de se soigner, de poursuivre leurs études, notamment pour leurs frères, sœurs ou enfants, assurant ainsi une mobilité ascendante de la famille, ou encore de monter des commerces ou des entreprises (...). La pression du foyer transnational est en cohérence avec le fonctionnement des circuits du travail du sexe, et elle incite les femmes à poursuivre le travail du sexe une fois leur dette payée.* [11]

Mémoria se trouve enchainée à ce travail qu'elle s'est en quelque sorte imposée jusqu'au jour où son médecin annonce qu'elle est très malade et qu'elle doit être hospitalisée. Dans sa détresse, elle veut retourner à son pays et elle demande à Makhou de la rapatrier à Dakar où elle mourra reniée de tous à cause de sa maladie. Triste destin pour cette jeune femme qui aurait pu être heureuse si facilement.

3- **Le témoignage des meubles**

Baudrillard dans son étude intitulée *Le Système des objets, la consommation des signes,* publié en 1968, analyse les différents objets, meubles et accessoires qui prennent place dans nos maisons. Cette étude va le conduire en 1970 à son travail suivant : *La Société de consommation.*

L'homme est environné d'objets dont déjà au 18ème siècle *L'Encyclopédie* fait l'inventaire. Selon Baudrillard, il y a autant de critères de classification que d'objets. Il remarque que le système des objets repose sur le concept de fonctionnalité. Mais tous les objets ne sont pas forcément fonctionnels :

> *Certains objets n'ont pas de fonctionnalité ; ils répondent à un vœu d'un autre ordre : témoignages, souvenir, nostalgie, évasion : ils sont connotatifs. (...) Toute une catégorie d'objets semble échapper au système(fonctionnel) : ce sont les objets singuliers, baroques, folkloriques, exotiques, anciens. Ils semblent contredire aux exigences de calcul fonctionnel pour répondre à un vœu d'un autre ordre : témoignage, souvenir, nostalgie, évasion* [12].

Nous assistons dans *Kétala* à une prise de parole des objets fonctionnels ainsi que des objets connotatifs.

Dès le début du roman les meubles sont l'instance narratrice. Ils veulent raconter l'histoire de Mémoria avant qu'ils ne soient éparpillés par le Kétala, cérémonie qui consiste à partager les effets, objets et meubles d'une personne défunte entre ses parents. Comme dans un dessin animé de Walt Disney, les meubles et objets prennent la parole, décident de tenir une assemblée du souvenir et un discours qui retrace la vie de Mémoria, de son enfance jusqu'à sa mort. Certains d'entre eux ont fait l'aller-retour en France, d'autres ont rejoint le ménage à Strasbourg.

Les objets connotatifs vont guider la conversation et vont jouer un rôle essentiel, ce sont : Masque, Chasseur, Coumba Djiguène, un buste africain aux gros seins et Montre qui a assisté à une grande partie de la vie de la jeune femme. Masque préside l'assemblée, il représente l'Afrique, la tradition familiale.

> *Je suis le masque initiatique, j'apprenais au berger et à la bergère comment inonder un lac pour faire pousser des roseaux. Discret, j'écoutais la musique du lit. Les yeux baissés devant les femmes comblées, je bénissais les naissances qui honoraient les hommes. Et même les rois me confiaient leur sceptre. Je suis celui que l'on vénérait, celui qui intercédait devant Cérès, Vénus, Cupidon et Morphée. En moi dorment les ancêtres* [13].

Chasseur, une statue en bois, appartenait comme Masque à la famille de Mémoria d'avant son installation à Dakar. Son poids mémoriel est important. Coumbia Djiguène est un cadeau que Tamara a donné à Mémoria. Le buste a blessé le père de Tamara et l'a rendu amnésique. Tamara a soigné son père mais ne voulait plus voir cet objet funeste elle en a fait cadeau à Mémoria. Selon Baudrillard « *tout objet ancien est beau simplement parce qu'il a survécu et devient pas là le signe d'une vie antérieure* »[14].

Montre est un objet à la fois fonctionnel et mémoriel : il a été offert à Mémoria par son père quand elle était petite fille et a assisté à sa vie tant au Sénégal qu'en France. Il est plus cultivé que les autres objets car il a accompagné Mémoria pendant son parcours scolaire. Il ne juge pas Mémoria, il cite Sénèque « *Tirons notre courage de notre désespoir même »*[15].

Vieux Collier de perles a également été témoin de l'enfance de Mémoria ; il appartenait à sa mère qui l'a donné en cadeau à sa fille. Il a toujours accompagné la danse de Mémoria. Il a voyagé avec la jeune femme en France et a été témoin de sa transformation après sa première aventure nocturne. « *Dans sa poitrine, je sentais son cœur battre un rythme nouveau, dans son regard brillait une douce lueur »*[16]. D'après ce passage, nous comprenons que Mémoria n'avait pas de

regrets ; elle assumait sa vie de prostituée, en ne réfléchissant pas trop à ce qu'elle faisait.

Les vêtements de Mémoria ne participent guère à la conversation à l'exception de Bëthio et de Mouchoir. Bëthio est le petit pagne coquin que les Sénégalaises reçoivent de leur mère avant le mariage ; elles s'en servent pendant leurs nuits d'amour avec leurs époux. Il est évident que Bëthio n'a pas beaucoup participé à la vie de Mémoria. Au contraire de Mouchoir qui est très sentimental et un peu stupide, qui ne comprend pas grand-chose à la situation tragique de Mémoria et se mouche pour un oui, pour un non.

A Strasbourg, le couple a acheté des meubles de première nécessité : un canapé, un téléviseur, un téléphone, une table, des chaises, un lit, un frigo etc. « *L'intérieur bourgeois type est d'ordre patriarcale »* [17]observe Baudrillard : « *Le foyer est un espace spécifique qui tient peu de compte d'un aménagement objectif car les meubles et les objets y ont d'abord pour fonction de personnifier les relations humaines »*[18]. Mémoria voulait une vie conjugale selon les normes de sa famille et de son pays. Une vie bourgeoise en somme qui se baserait sur une relation harmonieuse entre les époux. Montre a compris depuis longtemps que Makhou ne sera pas le mari idéal. Canapé avoue que Mémoria qui était malheureuse, se vautrait toute la journée sur elle. Matelas prend la parole pour dire que les nuits du couple « étaient chastes »[19]. Oreiller dévoile les secrets d'alcôve d'un mariage malheureux. Canapé est plus présente dans la conversation de l'intime à cause de sa situation centrale dans l'appartement. Les meubles du couple prennent la parole tout à tour pour dire qu'entourés d'un certain confort bourgeois, ils n'ont pas pu trouver le bonheur dans leur foyer.

Makhou s'est révélé un mari de petite envergure pendant leur séjour en France mais quand il apprend la maladie de la jeune femme, il subit une transformation inattendue et il assume ses responsabilités envers sa femme. Ils retournent ensemble à Dakar avec la plupart de leurs meubles qui serviront à montrer qu'ils avaient un train de vie bourgeoise en France.

La famille de Mémoria les accueille très mal. La mère de Makhou comprend enfin sa responsabilité dans cette malheureuse histoire : occulter la tendance homosexuel de son fils va causer la mort de son épouse. Makhou ne mache pas ses mots :

> *Je te signale que tu es la principale instigatrice de ce drame ! Si tu n'avais pas tout manigancé avec le père de Mémoria, nous n'en serions pas là. Et puis, comme tu le sais bien, toi qui nous as sacrifiés au respect des traditions, une femme marée appartient à la famille de son époux. Nous la garderons donc ici, jusqu'à son dernier souffle. Et puisque tu es médecin, j'exige que tu lui assures tous les soins nécessaires* [20].

Le huitième jour après la mort de Mémoria, Makhou doit organiser le Kétala. Les meubles appréhendent beaucoup ce jour fatidique : « *C'est bien triste ce qui nous arrive, ronchonna Mouchoir. Chacun de nous est une trace de l'histoire de Mémoria ; si on nous sépare les uns des autres, il ne restera rien de notre maîtresse »*[21]. Makhou est lui aussi révolté par la cupidité des parents de Mémoria qui n'ont rien fait pendant qu'elle souffrait en Europe pour eux. Quand il voit la famille de Mémoria, qui lui a tourné le dos à son retour à Dakar, se précipiter avec avitidé sur les biens de sa femme défunte il rugit :

> *Rien ne sortira de ma maison ! (...) Parce qu'elle m'a sorti de l'indifférence, révélé le panel des sentiments vivifiants ou dévorants, rassurants ou inquiétants, déchirants ou attendrissants, parce qu'elle a hissé mon cœur jusqu'au mât de l'Amour, au prix de son propre désespoir, je garderai toutes ses affaires ici. Je les écouterai me parler d'elle. Je les laisserai guider mon cœur dans la seule contrée désormais mienne : Mémoria !* [22]

Makhou semble avoir entendu la conversation des meubles...

Et les années passèrent ; Makhou renoua avec Tamsir/Tamara mais la mémoire de Mémoria demeura intacte.

Conclusion

Nos meubles nous entourent et participent à notre vie de tous les jours. S'ils pouvaient prendre la parole, ils témoigneraient de nos joies et de nos peines à l'instar de ceux de Mémoria. Les meubles définis comme connotatifs par Baudrillard interviennent abondamment pour relater le drame de Mémoria. Dans ce roman, Fatou Diome traite de deux grands problèmes sociaux du Sénégal : l'homosexualité renié dans la société et l'émigration vers l'étranger. Mémoria et Makhou sont emportés dans un engrenage tragique. Makhou est obligé de cacher son homosexualité. Sa mère se sent obligée de sauver les apparences au dépend du bonheur d'une jeune fille. Fatou Diome critique ce déni de l'homosexualité dans la société sénégalaise à travers l'histoire de Mémoria qui, abandonnée par son mari, se voit obligée de se prostituer en France. Elle se sent obligée de prendre en charge sa famille toute seule. Fatou Diome dénonce également cette tradition imposée aux émigrés. Le départ en France qui est présentée comme la promesse d'une vie meilleure tourne vite au cauchemar pour Mémoria qui est acculée à la prostitution comme beaucoup de jeunes femmes noires immigrées en Europe. D'autre part, nous assistons à la souffrance de deux jeunes gens qui sont sacrifiés aux traditions et aux valeurs contestables d'une société hypocrite.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

1 Fatou Diome, *Kétala,* Paris, Editions Anne Carrière et Flammarion, coll. J'ai lu, 2006, p. 68
2 Ibid., p. 96
3 Elise Nathalie Nyemb, « Transsexualité et identité corporelle dans *Kétala* de Fatou Diome », *International Journal of Humanities and cultural studies*.,6/4 2020, http://www.ijhcs.com/index.php.ijpcb/index, consulté le 22 décembre 2022
https:// www.ijhcs.com
4 Fatou Diome, opus cité, p.166
5 Ibid., p. 168
6 Johny Pitts, *Afropéens, carnets de voyages au cœur de l'Europe noire (*traduit de l'anglais par Georges Monny), Lourai, Massot éditions, 2021, p. 34
7 Ibid., p. 461
8 Fatou Diome, opus cité, p. 216
9 Ibid., p. 211
10 Léonora Miano, *Contours du jour qui vient,* Paris, Gallimard,2006., p. 51
11 Françoise Guillemaut*, Sociétés 2008/1 (n. 99),* pages 91 à 106 Cairn.info/revue-sociétés-2008-u-page-91.htm, https://doi.org/10.3917/soc.099.0091J, consulté le 27 décembre 2022
12 Jean Baudrillard, *Le Système des objets, la consommation des signes,* Paris, Gallimard*, 1968, p.* 103
13 Fatou Diome, opus cité, p. 178
14 Baudrillard, opus cité, p. 117
15 Fatou Diome, opus cité, p. 226
16 Ibid., p. 223
17 Baudrillard, opus cité, p. 22
18 Ibid., même page
19 Fatou Diome, opus cité, p. 174
20 Ibid., p. 276
21 Ibid., p. 20
22 Ibid., p. 284